

Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1978)**

Heft 466

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

La permanence xénophobe

On pourrait les prendre pour des étoiles filantes; apparition fulgurante, ils retiennent l'attention quelques instants puis disparaissent. En fait, ce sont des caméléons: l'habit change mais la réalité demeure.

Elections nationales de 1971, coup de tonnerre dans le ciel politique helvétique; sur la lancée de l'initiative Schwarzenbach les nationalistes, malgré leurs divisions, remportent onze sièges au Conseil national. Ils font leur entrée dans plusieurs parlements cantonaux et communaux.

1978. James Schwarzenbach annonce sa retraite et saborde son journal. Mais bien avant que la locomotive électorale nationaliste passe la main, les Républicains et l'Action nationale marquent le pas: six sièges aux élections de 1975, recul général dans les cantons. La politique restric-

tive du Conseil fédéral en matière d'immigration, la récession et le départ de nombreux travailleurs étrangers les privent de leur argument-choc.

Mais la xénophobie n'est qu'une des composantes de l'esprit nationaliste, la plus frappante et la plus détestable; le chapitre "étrangers" devenu moins brûlant, restent la vénération de la loi et de l'ordre, l'angoisse du changement, le repli sur soi, l'individualisme forcené générateur d'injustice sociale. Même si les mouvements nationalistes s'effritent et disparaissent, cet état d'esprit lui subsiste et trouve un écho non-négligeable dans la population.

Avec Otto Fischer chez les radicaux, Hans-Ulrich Graf, conseiller national républicain de Zurich qui vient d'offrir ses services à l'Union démocratique du centre, n'est qu'un cas particulièrement visible de cet état de fait. Si les étiquettes politiques traditionnelles reprennent toute la place, l'esprit réactionnaire lui demeure.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

L'homme et la machine

Vous me direz que peu importe...

La "Tribune de Lausanne" (entre autres) du jeudi 29 juin se fait l'écho de trois parties d'échecs jouées par l'ancien champion du monde Bobby Fischer — considéré à tort ou à raison et unanimement comme le plus fort joueur actuellement vivant — contre un ordinateur.

Quoique Fischer ait gagné les trois parties — respectivement en 39, 21 et 47 coups — le commentateur, le maître international Partos, croit pouvoir conclure que:

1. les machines sont devenues très fortes!
2. que l'homme a une capacité de synthèse plus lente, mais supérieure à l'ordinateur;
3. que dans les positions de finales, l'ordinateur est plus précis que l'homme.

Et de donner pour preuve la troisième partie,

où l'ordinateur aurait donné à Fischer "du fil à retordre"!

Je ne vois rien de tel (ou pas grand-chose!). Certes, l'ordinateur joue mieux que ceux dont on avait pu voir des parties dans la presse spécialisée, et qui étaient d'un niveau inférieur à celui de l'amateur moyen.

Cependant, une première remarque s'impose! Dès le 21^e coup, l'ordinateur (qui jouait avec les Blancs) se trouve dans une situation perdue, que n'importe quel amateur moyennement doué aurait "réalisée". Par ailleurs, le même amateur moyennement doué, se trouvant dans la situation de l'ordinateur, aurait abandonné au 38^e coup! L'ordinateur poursuit jusqu'au moment où il est mat, ce qui ne se produit pour ainsi dire jamais, même dans un tournoi de série B à Lausanne!

Par ailleurs encore, le but visé par l'ordinateur étant de "tenir" le plus longtemps possible, il ne joue pas, dans cette finale, les meilleurs coups possibles: au prix du sacrifice immédiat d'une tour, l'ordinateur aurait pu prolonger

de quelques coups un combat désespéré et sans intérêt!

D'autre part enfin, en ce qui concerne l'ouverture, Fischer choisit une variante peu jouée, et l'ordinateur sort de la théorie — c'est-à-dire joue un autre coup que le(s) coup(s) indiqué(s) comme le(s) meilleur(s) par les manuels — dès le quatrième coup, à un moment où, semble-t-il, il devait être relativement facile de le programmer convenablement. Son onzième coup, sans être une "gaffe" est faible, et l'immense majorité des amateurs auraient mieux joué. Le 13^e coup est une erreur manifeste, fatale contre un joueur comme Fischer, et le sort de la partie peut être dès lors considéré comme réglé.

Pourquoi toutes ces considérations? On prétend nous faire croire que la machine jouera mieux que l'homme, et cela dans un proche avenir. Elle en est encore loin — et pour ma part, je ne crois pas qu'elle y parvienne jamais. L'on va même jusqu'à proposer sur le marché de petits ordinateurs, susceptibles paraît-il de donner la réplique au joueur sans partenaire — contre lesquels on ne saurait trop mettre en garde: leur niveau de jeu est en effet en dessous du médiocre. Mais les échecs ne sont pas le seul domaine, hélas, où sévit l'ordinateur! Qu'on se le dise!

J. C.

BAGATELLES

Est-ce un argument à utiliser pour attirer des investisseurs? "Le niveau des salaires et le coût de la vie sont inférieurs à la moyenne des centres industriels suisses". Il s'agit d'un extrait du prospectus, très bien fait, de la Ville de Thoune désireuse, avec raison, d'améliorer sa situation économique.

* * *

Les anarchistes tessinois, qui publient le journal "Azione diretta" (action directe), envisagent la publication d'un journal couvrant toute la Suisse. (Information "Focus").